



théâtre de Caen

# Musiques interdites

---

**textes chantés**  
traductions françaises

## **JONNY SPIELT AUF**

**Erwin Schulhoff**

Adieu, mon amour,  
Adieu, je pars, loin de ma patrie,  
Sois heureuse sans moi,  
J'essaierai de l'être sans toi,  
Car jamais plus je ne reuinendrai.

---

## **JONNY, WENN DU GEBURSTAG HAST**

**Friedrich Holländer**

Au petit Pony-Bar, joue le violoniste  
Jonny Star,  
Il a le sang chaud sous sa peau blême. Oh !  
Quand il joue du violon, il vise avec son archet  
Et attrape toujours une petite femme  
pour la nuit. Oh !  
Son regard félin fait craquer les filles,  
De petites mains blanches se perdent  
dans ses cheveux soyeux,  
Les femmes, en chœur autour de lui,  
le dévorent des yeux,  
Et lui susurrent leur chanson d'amour  
à l'oreille :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,  
je suis ton invitée pour la nuit entière !  
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Ah, je t'en prie,  
viens donc chez moi une après-midi,  
vers quatre heures et demie !  
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire  
et que tu me serres dans tes bras  
une nuit entière,  
Jonny ! Je ne peux m'empêcher de penser :  
si seulement c'était tous les jours  
ton anniversaire !

Au petit Pony-Bar, le repaire de Jonny Star,  
Un soir, une adorable petite blonde est arrivée.  
Oh !  
Avec son petit nez retroussé,  
elle est restée là fascinée,  
À l'écouter sans mot dire, avant de lui adresser

un salut discret. Oh !  
Il a vu sa petite jambe de fée,  
dénuée jusqu'au genou,  
Et tiré de son archet une tendre mélodie,  
Jusqu'à ce que la petite, envoûtée  
par son violon,  
Tombe dans ses bras, tout étourdie de passion :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,  
je suis ton invitée pour la nuit entière !  
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Ah, je t'en prie,  
viens donc chez moi une après-midi,  
vers quatre heures et demie !  
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire  
et que tu me serres dans tes bras  
une nuit entière,  
Jonny ! Comme ton violon me réjouit !  
Si seulement c'était tous les jours  
ton anniversaire !

Mais Jonny ne vient plus au Pony Bar,  
Un beau jour, il s'est volatilisé. Oh !  
Il a laissé derrière lui tant de peine  
et mille coeurs brisés,  
Combien de petites lèures,  
combien de mains oubliées ! Oh !  
Seule la petite blonde, son dernier amour,  
Revient parfois au Pony Bar, en vain.  
Elle porte en elle un petit gage,  
qui remue sous son cœur...  
Et quand vient le soir, elle chante dans son lit :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,  
petit fardeau adoré,  
souvenir d'une nuit d'amour !  
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Oh, viens vite,  
ta petite maman l'attend !  
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire  
et que ton petit bras m'enlace dans la nuit,  
Jonny ! Alors je pense à ton papa !  
Qui nous enverra bientôt des dollars  
depuis l'Amérique !

## **HERBST**

**Viktor Ullmann**

Ainsi, l'année finit en majesté  
 Pleine du vin doré et du fruit des jardins.  
 Alentours, les forêts se taisent,  
 Magnifiques compagnes  
 du promeneur solitaire.  
 Alors le paysan dit : cela est bon.  
 Vous, cloches du soir, douces et traînantes,  
 Donnez-nous un cœur joyeux  
 quand sonne la fin.  
 Des oiseaux voyageurs saluent en passant.  
 C'est la saison dorée de l'amour.  
 Dans la barque, le long du fleuve bleu,  
 Les images glissent et se fondent, si belles –  
 et sombrent dans le silence et le repos.

---

## **SCHLAFEN, SCHLAFEN**

**Alban Berg**

Dormir, dormir, rien que dormir !  
 Pas d'éveil, pas de rêve !  
 De mes douleurs passées,  
 A peine un souvenir.  
 Quand tout ce que je fus  
 Sombrera dans le silence,  
 Puissé-je m'enfoncer, plus loin encore,  
 Et mes paupières se fermer, plus fort encore.  
 Quand tout ce que je fus  
 Sombrera dans le silence,  
 Puissé-je m'enfoncer, plus loin encore,  
 Et mes paupières se fermer, plus fort encore

---

## **AN ALLEM SIND DIE JUDEN SCHULD**

**Friedrich Holländer**

Qu'il neige ou qu'il y ait des éclairs,  
 Que la nuit tombe, qu'il tonne,  
 Qu'il gèle ou que tu transpires,  
 Qu'il fasse beau ou nuageux,

Que la neige fonde ou qu'il tombe des cordes,  
 Qu'il bruine ou qu'il crachote,  
 Que tu tousses, que tu éternues...

**C'est toujours la faute des Juifs !**

**Tout est leur faute !**

**Pourquoi ? En quoi ce serait leur faute ?**

**Mon enfant, tu ne peux pas comprendre :  
 c'est leur faute !**

**Et de la mienne ? – C'est leur faute !**

**C'est toujours, toujours leur faute !**

**Et si tu ne me crois pas ?**

**C'est encore leur faute,**

**Tout est toujours leur faute. Toujours !**

**Ah bon !**

Si le téléphone est occupé,

Si la baignoire fuit,

Si ton salaire est sous-évalué,

Si la saucisse a le goût de savon,

Si on ne fait pas de gâteaux le dimanche,

Si le prince de Galles est gay,

Si les meubles craquent la nuit,

Si ton chien est constipé...

**(Refrain)**

Si Marlene Dietrich aime des pieds à la tête,

Si le prix du Viagra explose,

Si une vierge dit : « Je me lance »,

Si la Donat Bank fait faillite,

Si la radio ressort des blagues éculées,

Si Greta Garbo a une carie,

Si le baiser final du film fait flop :

**(Refrain)**

Si la neige est si affreusement blanche –

Et froide, qui plus est,

Si le feu est chaud,

Et s'il y a des arbres dans la forêt,

Si une rose n'est pas un oignon,

Et si la viande hachée est bel et bien hachée,

Si Heine n'écrit pas trop mal,

Et si Einstein est si doué :

**(Refrain)**

## **LA COMPLAINTE DE LA SEINE**

**Kurt Weill**

Au fond de la Seine, il y a de l'or,  
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.  
Au fond de la Seine, il y a des morts.  
Au fond de la Seine, il y a des larmes.  
Au fond de la Seine, il y a des fleurs;  
De vase et de boue elles sont nourries.  
Au fond de la Seine, il y a des coeurs  
Qui font souffrir trop pour vivre la vie.  
Et puis des cailloux et des bêtes grises.  
L'âme des égouts soufflant des poisons.  
Les anneaux jetés par des incomprises,  
Des pieds qu'une hélice a coupés du tronc.

Et les fruits maudits des ventres stériles,  
Les blancs avortés que nul n'aima.  
Les vomissements de la grand'ville.  
Au fond de la Seine, il y a cela.  
Ô Seine clémenté où vont les cadavres,  
Ô lit dont les drops sont faits de limon,  
Fleuu' des déchets, sans fanal, ni hâture,  
Chanteuse bercant, la morgue et les ponts,

Accueill' le pauvre, accueill' la femme,  
Accueill' l'iurogne  
Accueill' le fou,  
Mèle leurs sanglots au bruit de tes lames,  
Et porte leurs coeurs, et porte leurs coeurs  
et porte leurs coeurs, parmi les cailloux.

Au fond de la Seine, il y a de l'or,  
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.  
Au fond de la Seine, il y a des morts.  
Au fond de la Seine, il y a des larmes.

---

avec des tanks et des bombardiers,  
Et l'avons prise en trois semaines.  
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs  
nous ont donné l'ordre  
De conquérir la Norvège et la France.  
Nous avons enuahi la Norvège et la France,  
Et tout conquis, l'année suivante,  
en cinq semaines.  
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs  
nous ont donné l'ordre  
De conquérir la Serbie, la Grèce et la Russie.  
Nous avons marché sur la Serbie,  
la Grèce et la Russie,  
Et nous battons à mort depuis  
deux longues années.  
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs  
nous donneront l'ordre,  
De conquérir les profondeurs des océans  
et les sommets de la lune,  
Mais il est déjà si dur, si dur de lutter  
en Russie –  
L'ennemi est puissant, l'hiver glacé  
et le chemin du retour inconnu.  
Dieu nous garde !

Dieu nous garde !  
Que Dieu nous garde et nous ramène  
à la maison,  
Et nous ramène à la maison.  
Que Dieu nous garde et nous ramène  
à la maison,  
Et nous ramène à la maison –  
À la maison.

## **DAS DEUTSCHE MISERE**

**Paul Dessau**

Un beau jour, nos supérieurs  
nous ont donné l'ordre  
De conquérir la petite ville de Dantzig.  
Nous avons enuahi la Pologne

**WIEGALA****Ilse Weber**

Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
Le vent joue de la lyre.  
Il joue si doucement entre les uerts roseaux,  
Le rossignol chante sa chanson.  
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
Le vent joue de la lyre.  
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
La lune est notre lanterne,  
Suspendue à la tente sombre du ciel,  
Elle veille depuis le firmament,  
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
La lune est notre lanterne.  
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
Comme le monde est silencieux !  
Pas un bruit ne trouble la douce paix,  
Toi aussi, mon petit, dors tranquille.  
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,  
Comme le monde est silencieux !